

La Suisse Portrait urbain

Introduction

Roger Diener

Jacques Herzog

Marcel Meili

Pierre de Meuron

Christian Schmid

ETH Zürich / Basel

Réseaux – frontières – différences : vers une théorie de l'urbain. Le processus d'urbanisation a subi ces dernières années des changements fondamentaux. Pendant plus d'un siècle, l'urbanisation s'est caractérisée par sa forme concentrique. Les banlieues ou « suburbs » formaient une ceinture autour d'un noyau urbain. C'est ainsi que se structuraient les grandes agglomérations du XX^e siècle. Dès la fin du XX^e siècle, le développement urbain est cependant en rupture avec sa forme traditionnelle, rupture qui se manifeste aujourd'hui dans les endroits les plus divers : le processus d'urbanisation est dévié, les contours des villes commencent à se dissoudre, la centralité devient polymorphe et des configurations urbaines excentrées se dessinent. Des régions urbaines se forment par étalement et se caractérisent par l'éclatement de leurs centres. Leur structure est essentiellement hétérogène et inclut aussi bien les anciens noyaux que les zones jusque là périphériques.

Ce processus voit surgir continuellement de nouvelles configurations. Des territoires à faible peuplement, autrefois ruraux, sont assimilés par diverses formes de périurbanisation. L'ancienne périphérie urbaine a donné naissance à de nouvelles formes de centralité auxquelles les chercheurs ne cessent d'attribuer de nouvelles notions: « Edge City » (GARREAU 1991), « Technoburb » (FISHMAN 1991) ou encore « Zwischenstadt » (STEVERTS 1997). Ces termes et les concepts qu'ils sous-tendent ne représentent pour la plupart qu'une généralisation de cas particuliers. En proposant son terme « Exopolis », Edward Soja apporte une description générale de la nouvelle forme d'urbanisation. Ce terme englobe toute ville imaginaire sise au-delà des anciens noyaux urbains, qui se retourne en même temps vers l'intérieur et vers l'extérieur, dont le centre de gravitation est aussi vide que celui d'un « doughnut », entièrement située en dehors du centre et cependant toujours au centre de tout. La centralité est virtuellement omniprésente et l'aspect familier de l'urbain s'est évaporé (SOJA 1992: 94ff.). Rem Koolhaas a également tenté de définir la nouvelle forme de l'urbain sous le terme de

« generic city »: une ville sans trait particulier, qui aurait éliminé sans état d'âme toute authenticité, renonçant à tout ce qui n'est pas fonctionnel et qui aurait échappé à l'étranglement du centre, corset de l'identité (KOOLHAAS 1995).

De telles généralisations empêchent cependant de percevoir qu'il existe aussi des tendances contraires: parallèlement à la nouvelle configuration de la centralité dans la périphérie urbaine, ces dernières années ont vu resurgir la « Redécouverte de la ville ». Nombreux en sont les exemples de restructuration, de renouvellement et de remises en valeur des centres villes. Les entreprises internationales et les couches aisées de la population se sont accaparées les zones contiguës des centres et en ont fait des espaces privilégiés de la production, de l'habitation et de la consommation alors que les groupes sociaux moins favorisés se voient repoussés aux périphéries dans des zones mal viabilisées (cf. SMITH 1996).

On voit ainsi apparaître un jeu complexe d'échanges entre la périphérisation et la centralisation. Les termes couramment utilisés tels que « désurbanisa-

tion » et « réurbanisation » ne retransmettent qu'une impression diffuse de cette mutation. L'urbanisation se caractérise dès lors par une centralité généralisée, toujours d'actualité et pourtant éphémère. La ville ne se conçoit plus comme une unité; des réalités urbaines aux frontières imprécises s'amoncellent. Les modèles de ville qui prévalaient jusqu'alors deviennent obsolètes.

Jusqu'ici, les processus complexes soutenant la restructuration des régions urbaines n'ont pas été définis de manière satisfaisante. Les débats scientifiques actuels ne prennent en compte qu'une évaluation partielle, analysent les aspects et les processus de manière individuelle ou généralisent des cas particuliers. Pour pouvoir comprendre les tenants et les aboutissants du processus actuel d'urbanisation, il est nécessaire de développer une nouvelle terminologie et une nouvelle approche théorique. Les concepts de ville et d'urbanisation doivent être définis comme des phénomènes généraux en interaction s'inscrivant dans une théorie plus large.

Une des rares théories à envisager ces concepts sous ce point de vue est celle développée par le philosophe français Henri Lefebvre. Il y a déjà plus de 30 ans, Henri Lefebvre proposait une théorie révolutionnaire de la ville et de l'espace, théorie qui restera longtemps méconnue et dont les effets ne prennent pleinement tout leur sens qu'aujourd'hui. (LEFEBVRE 1968, 1970, 1974). Cette théorie envisage la « ville » et l'« espace » comme des catégories systématiquement mises en valeur dans une dimension sociale. Ce qui permet ainsi de rendre compte des processus spatiaux et des phénomènes engendrés à tous les niveaux, du privé au plus global. Pendant ces dernières années, cette théorie a vécu une incroyable renaissance. Elle a été reprise dans divers domaines, en sociologie comme en architecture, sans pour autant avoir encore été utilisée et développée de manière empirique.

La théorie de Lefebvre expose les fondements conceptuels du portrait urbain de la Suisse. La présentation qui suit retrace quelques uns de ses arguments et

concepts centraux (cf. SCHMID 2005) et développe un nouveau concept théorique pour une analyse pratique essentiellement basée sur trois notions: les réseaux, les frontières et les différences.

La thèse de l'urbanisation complète

Lefebvre axe sa théorie sur la thèse de l'urbanisation complète de la société. Sa théorie stipule que, à de rares exceptions, la planète entière a été saisie par un processus d'urbanisation de grande envergure. La réalité actuelle ne se décrit plus en terme de ville et de campagne mais doit être analysée en terme de société urbaine.

Lefebvre ne conçoit le processus d'urbanisation qu'en relation étroite avec celui de l'industrialisation. La révolution industrielle a déclenché une longue et persistante migration de la campagne vers les villes et l'extension massive d'espaces urbains.

L'industrialisation et l'urbanisation forment une unité extrêmement complexe et conflictuelle: l'industrialisation offre les conditions et les moyens de l'urbanisation et l'urbanisation est également la conséquence de l'industrialisation ainsi que de la production industrielle mondiale.

A partir de là, Lefebvre comprend l'urbanisation comme une déformation et une colonisation des espaces ruraux par un tissu urbain et en même temps comme une transformation fondamentale et une destruction partielle des villes historiques.

D'une part, l'urbanisation est un processus qui dissout la société rurale et la prive des éléments mêmes qui l'ont déterminée: commerces, artisanat, petits centres locaux. Le village, communauté typique traditionnelle, représentatif de l'existence paysanne, perd de sa particularité. Un tissu urbain recouvre lentement la campagne. Cette notion ne concerne pas uniquement les terrains urbanisés mais s'applique au phénomène dans son ensemble, celui de la dominance de la ville sur la campagne; la résidence secondaire, l'autoroute ou un supermarché font aussi partie du tissu urbain. Cet

enchevêtrement forme la base matérielle pour tout un système urbain qui s'étend des médias à la mode en passant par l'organisation des loisirs et provoque ainsi une transformation fondamentale du quotidien, ce qui entraîne des implications importantes sur le long terme. Le tissu urbain est tressé de manière plus ou moins serrée mais laisse tout de même paraître au travers de ses mailles quelques îlots plus ou moins importants de « ruralité »: des hameaux, des villages voire même des régions entières en suspens ou en état de délabrement, préservés de la « nature ».

Ce processus d'urbanisation, qui s'étend au monde entier, ne modifie pas seulement les formes traditionnelles de la société rurale mais provoque également une transformation fondamentale des villes. Si l'on considère la perspective inverse, le phénomène d'urbanisation se manifeste par un étalement important des agglomérations urbaines et par un élargissement des réseaux urbains. La grande ville explose et disperse d'innombrables fragments urbains autour d'elle. Des petites et moyennes villes tombent sous la coupe de la grande ville et en deviennent pratiquement des colonies.

Pour décrire ce double processus d'urbanisation, Lefebvre utilise une notion empruntée à la physique, l'implosion-explosion, pour traduire l'aspect d'une « [...] énorme concentration (de gens, d'activités, de richesse, de choses et d'objets, d'instruments, de moyens et de pensées) dans la réalité urbaine et l'immense éclatement, la projection de fragments multiples et disjoints (périphéries, banlieues, résidences secondaires, cités satellites, etc.) » (LEFEBVRE 1970: 24).

La ville dans la société urbaine

La théorie de Lefebvre rompt définitivement avec la perception traditionnelle occidentale de la ville. La ville n'est plus définie en tant qu'objet et ne se perçoit plus comme une unité limitée. Elle s'inscrit bien plus dans le mouvement de l'histoire et s'explique par le processus d'urbanisation. Lefebvre porte ainsi son intérêt sur

l'analyse d'un processus de transformation et des possibilités latentes qui en découlent: l'émergence d'une société urbaine.

Le processus d'urbanisation ne se fait cependant pas de manière uniforme. Cela ne signifie pourtant pas que la ville disparaisse en tant que forme urbaine et réalité sociale. Alors comment peut-on définir les nouvelles formes urbaines? Quels sont les processus qui les sous-tendent? Que signifie « la ville » dans la société urbaine?

Pour définir la particularité de la ville dans un monde urbanisé, il faut repenser l'orientation même de l'analyse: la ville doit être insérée dans un contexte social et son contenu doit être à nouveau redéfini. La théorie de Lefebvre repose sur trois aspects principaux: la médiation, la centralité et la différence.

La médiation. Dans une première approche, Lefebvre identifie l'urbain sur un niveau spécifique ou ordre de la réalité sociale. Il se situe sur un niveau intermédiaire, entre le niveau privé, l'ordre proche, le quotidien et l'habitat d'une part, et le niveau global, l'ordre lointain, le marché mondial, l'Etat, le savoir, les institutions et les idéologies d'autre part. Cette position intermédiaire est déterminante: l'urbain sert de relais, de médiation et de lieu de transmission entre le niveau global et le niveau privé.

Dans la société urbanisée, l'urbain est cependant menacé d'être écrasé entre le global et le privé. D'une part, une rationalité universelle, déterminée par la technique et issue de l'industrialisation, peut amener les caractères particuliers du lieu et de la situation à disparaître. D'autre part l'espace est morcelé et soumis à une logique relevant du domaine privé et individuel. Une urbanisation complète signifierait ainsi la fin irrémédiable de cette médiation.

Ce n'est que dans l'hypothèse extrême de la disparition de l'urbain que la signification même de l'urbain deviendrait évidente: la ville doit être comprise comme une source sociale. Elle représente un facteur

essentiel à l'organisation de la société, elle relie entre eux les éléments les plus divers et devient ainsi productive. C'est ce qui donne à la ville cette étonnante capacité de régénération. C'est dans l'histoire de la dissolution et de la reconstruction que réside la qualité particulière de l'urbain.

La centralité. Pour faire suite à ses réflexions, Lefebvre donne une nouvelle définition de la ville: la ville est un centre et se définit par sa centralité.

Pour lui, le terme de « ville » signifie échange, rapprochement, convergence, rassemblement, rencontre. La ville crée une situation où la distance entre les choses n'existe plus. Lieu de rencontre, de communication et d'information, elle est aussi un lieu où les contraintes et les normalités évoluent, un lieu qui laisse aussi la place aux moments de jeux et aux imprévus: « L'urbain se définit comme le lieu où les gens se marchent sur les pieds, se trouvent devant et dans des monceaux d'objets, entrecroisent jusqu'à ne plus s'y reconnaître les fils de leurs activités, embrouillent leurs situations de façon à engendrer des situations imprévues. » (LEFEBVRE 1970: 57).

Pour Lefebvre cette définition de l'espace urbain contient un vecteur virtuel à valeur zéro: dans l'espace urbain le vecteur espace-temps tend vers la valeur zéro, chaque point peut devenir un axe, un lieu privilégié vers lequel tout converge. La ville est l'annulation virtuelle, la négation de l'éloignement spatio-temporel: « [...] l'annulation de la distance hante les occupants de l'espace urbain. C'est leur rêve, leur imaginaire symbolisé, figuré de multiples manières [...] » (id.).

Pour Lefebvre, la centralité se définit par l'association et la rencontre de tout ce qui existe dans un même espace. Elle correspond ainsi à une forme logique: au point de contact, au lieu de rencontre. Cette forme n'a aucune sorte de contenu spécifique. Sa logique s'articule autour de la notion de simultanéité qu'elle comporte et dont elle est le résultat. La simultanéité de tout ce qui afflue vers un point ou qui gravite autour de ce point.

Cette forme de centralité est aussi bien un acte de pensée qu'un acte social. Sur le plan de la pensée, elle est la simultanéité des événements, des perceptions, des éléments d'un tout dans la « réalité ». Sur le plan social, elle représente la rencontre, l'association de biens et de produits, de richesses et de capacités. La centralité est également perçue sur ce plan comme un ensemble de différences.

Les différences. C'est une troisième approche de l'urbain que nous propose Lefebvre: la ville est un lieu de différences. Un espace de différenciation où les différences se dévoilent au grand jour. En lieu et place d'éloignement et de distance espace-temps, apparaissent les contrastes, les superpositions et la confrontation de réalités diverses. La ville se définit alors comme un lieu où les différences se connaissent, se reconnaissent, s'éprouvent, se confirment ou disparaissent.

Dans ce contexte les différences se distinguent clairement des particularités: les différences sont des éléments de référence actifs alors que les particularités restent des éléments isolés les uns des autres. Les particularités viennent de la nature, de la situation, des ressources naturelles. Elles sont liées aux conditions locales et se rapportent par conséquent à la société rurale. Elles sont isolées extérieurement et peuvent facilement ouvrir les hostilités à d'autres particularités. Au cours de l'histoire, ces différences sont pourtant entrées en contact. De leur confrontation en est ressortie une compréhension mutuelle et l'émergence des différences. Le moment de la confrontation est toujours conflictuel. Le conflit transforme ces moments, les qualités qui survivent se confirment et ne se séparent plus. Elles ne peuvent se présenter et se représenter qu'en relation de réciprocité. C'est ainsi que naît le concept de la différence. Le concept d'un contenu ne vient pas uniquement par la pensée logique mais également par le biais de l'histoire ou des petits drames quotidiens. De cette façon et dans ces conditions, les particularités deviennent des différences et donnent ainsi naissance à la notion de différence.

Le droit à la ville. Lefebvre définit donc la ville sur trois niveaux: tout d'abord sur un niveau spécifique de réalité sociale, soit le niveau de la médiation. Ensuite en tant que forme sociale, soit sur le niveau de la centralité. Et pour finir, la ville est considérée comme un lieu spécifique, celui de la différence. Toutes ces définitions sont formelles, le contenu reste en théorie indéterminé et ne peut se constater que de manière empirique. Il est le fruit de chacun des rapports sociaux et le résultat des conflits relatifs à la ville. Chaque fois que les conditions historiques sont modifiées, l'aspect social du contenu de l'urbain est redéfini.

En quoi consiste la spécificité de l'urbain dans la société globalisée actuelle? Pour Lefebvre, les techniques de traitement de l'information et des données existantes dans notre société permettent à la centralité de gagner en qualité: les connaissances et les informations du monde entier peuvent converger vers un seul point et y être traitées. Les possibilités de rencontres et d'associations se voient ainsi multipliées, la simultanéité en est intensifiée et consolidée. Les centres urbains ont de plus en plus le devoir de faire avancer l'intellectualisation du processus de production globale. Ces développements permettent l'émergence d'une nouvelle centralité basée sur l'information. Cette nouvelle centralité repousse les éléments périphériques et intensifie les richesses, les moyens d'action, les connaissances, l'information et la culture. Elle apporte finalement un élément capital, une concentration de pouvoir: la capacité de décision.

Lefebvre perçoit la nouvelle définition de l'urbain dans le fait qu'il y ait un centre de décision. Les villes actuelles sont, à l'échelle internationale, des centres de la conception et de l'information, de l'organisation et de la recherche de décisions institutionnelles. Elles sont des centres de décision et de pouvoir qui réunissent sur un territoire limité les éléments constitutifs de l'ensemble de la société.

La transformation des villes en centres de décision et d'information est cependant très controversée. La centralité devient une question politique, les villes

deviennent un terrain de litige. Lefebvre anticipe et revendique ainsi un «Droit à la ville»: le droit à ne pas être confiné dans un espace restreint, conçu dans le seul but de discriminer. Lefebvre donne à ce droit la même place qu'aux autres droits qui définissent la civilisation urbaine: le droit au travail, à la formation, à la santé, à l'habitation, aux loisirs ou à la vie. Le droit à la ville ne se réfère pas aux villes traditionnelles mais à la vie urbaine, à une centralité renouvelée, à des lieux de rencontre et d'échange, à des rythmes de vie et à une utilisation du temps qui permette une pleine et totale utilisation de ces lieux. Ce droit ne peut être uniquement perçu comme un simple droit de visite ou de retour à la ville traditionnelle. Il s'agit uniquement du droit à une vie urbaine transformée et renouvelée.

Le grand projet théorique et pratique que Lefebvre envisage est celui de sonder la possibilité d'un passage menant à un monde urbain, où l'unité ne s'oppose plus à la différence, où l'homogène n'est plus en conflit avec l'hétérogène et où rassemblement, rencontre, association – non sans conflit – se substituent au combat issu des séparations et de l'opposition totale des différents éléments urbains. Un espace urbain comme base sociale d'une vie quotidienne métamorphosée, ouverte aux possibilités les plus diverses.

Espaces perçu, conçu et vécu

La question se pose de savoir maintenant comment un tel espace urbain peut être établi; autrement dit, considérant les conditions actuelles, comment il est possible de produire la «ville». Cette question mène de nouveau à une modification de la perspective d'analyse. Elle requiert un terme et une théorie plus généraux pour permettre de relier entre eux des aspects différents: la notion d'espace et la théorie de la production de l'espace mises en relief par Lefebvre dans «La production de l'espace» (1974).

Lefebvre le reconnaît lui-même, l'idée de produire un espace peut paraître étonnante. C'est pourtant

consciemment et de manière provocatrice que Lefebvre impose cette notion en opposition à l'idée toujours répandue que l'espace précède les objets qui le possèdent et le remplissent. Lefebvre présente l'espace comme un produit social, fabriqué par le social.

La tendance dominante dans la théorie de Lefebvre est de considérer la production de l'espace sous trois dimensions ou processus reliés entre eux par la dialectique. Ces dimensions, que Lefebvre nomme également formants ou moments de production de l'espace, sont doublement déterminées et par conséquent doublement nommées. Il s'agit d'une part de la triade « pratique spatiale », « représentation de l'espace » et « espaces de représentation », et d'autre part des espaces « perçu », « conçu » et « vécu ». Ces notions permettent d'aborder l'espace sous deux aspects: d'une part l'aspect phénoménologique et d'autre part l'aspect linguistique et sémiotique.

Les trois dimensions de la production de l'espace
L'« espace » a tout d'abord un aspect perceptible que l'on appréhende avec les cinq sens. Cet « espace perçu » se rapporte directement à l'aspect matériel des éléments, qui constituent un espace. La « pratique spatiale » lie ces éléments dans un ordre spatial, un ordre du simultané. On peut donc imaginer concrètement l'émergence d'une formation de réseaux dans l'espace perçu, que ce soit dans la vie quotidienne (par exemple le lien au quotidien qui existe entre l'habitation et le lieu de travail) ou dans le processus de production (réseaux de production et d'échange). Ces réseaux reposent pour leur part sur un aspect purement matériel: les routes et les réseaux routiers, les habitations et les lieux de production.

Percevoir un espace, c'est d'abord penser sa conception. Rassembler les différents éléments pour former un ensemble ou un espace, c'est d'abord penser les modes de conception. C'est ainsi que l'on constitue un « espace conçu ». La construction ou la conception de l'espace repose sur des conventions sociales qui déterminent les éléments qui doivent être mis en relation et

ceux qui doivent être exclus du processus. Ce sont des conventions qui si elles sont apprises n'en sont pas moins modifiables mais restent somme toute souvent controversées et largement discutées, notamment dans les discours politiques. Il s'agit d'un processus de production social, lié à la production du savoir et en relation avec les structures du pouvoir. Un espace conçu est par conséquent une représentation qui symbolise et définit un espace et lui donne ainsi sa valeur. Les « représentations de l'espace » s'établissent au niveau du discours, de la langue en tant que telle. Au sens étroit, ces représentations se composent de formes verbalisées telles que des descriptions, des définitions et en particulier des théories scientifiques de l'espace mais également de cartes, de plans, d'informations à travers des images et des signes. Dans un sens plus large, ces représentations de l'espace comportent également des règles sociales et une éthique.

Lefebvre développe une troisième dimension de la production de l'espace qu'il nomme « espaces de représentation ». Il s'agit en l'occurrence d'espaces qui désignent quelque chose. Les espaces de représentation ne se réfèrent pas à l'espace même mais à des symboles, à des images: un pouvoir divin, la logique, l'Etat, le principe du masculin et du féminin. Cette dimension de la production de l'espace se rapporte au processus de codification qui s'inscrit dans une symbolique matérielle. La production de codification attribuée aux espaces un contenu symbolique qui font de ces espaces des espaces de représentation. Les symboles de l'espace peuvent être inspirés par la nature, les arbres ou autres éléments naturels, ou également apparaître comme de purs artefacts, constructions et monuments, ou encore allier les deux aspects à la fois et obtenir ce qu'on appelle des paysages culturels. Cet aspect de l'espace vécu au quotidien, Lefebvre le nomme « espace vécu ». L'analyse théorique ne rendra jamais complètement compte de ce qui est vécu, de l'expérience pratique. Ce qui ne se traduit pas par la parole et dépasse la théorie analytique trouve son mode d'expression uniquement dans l'art.

La théorie de la production de l'espace s'articule donc sur trois dimensions de processus de production: la production matérielle, la production de savoir et la production de significations. Ceci montre clairement que la théorie de Lefebvre n'a pas pour objet « l'espace en soi » ni la disposition matérielle de ses objets ou celle d'éléments factuels dans l'espace, mais l'élaboration pratique, mentale et symbolique des relations entre ces différents objets. L'espace est participant de l'action, il doit être compris comme un tissu de relations à multiples facettes, constamment produit et reproduit. L'analyse a donc pour objet les processus actifs de production qui se déroulent dans le temps.

Ces trois dimensions de la production de l'espace forment une dialectique contradictoire. Nous sommes en présence d'une triple détermination: l'espace se produit comme résultat de l'interaction de ces trois pôles.

La production de la ville. Peut-on concevoir la ville comme un espace? Lefebvre définit la ville de trois façons: le niveau intermédiaire de la réalité sociale, le lieu de transmission entre le global et le privé. La forme de l'urbain est la centralité: la ville est le lieu des rendez-vous, des rencontres et de l'interaction. Le milieu urbain est caractérisé par ses différences. Finalement, c'est un lieu où les différences s'affrontent pour ensuite mieux s'enrichir dans de nouvelles productions.

Parallèlement, l'espace urbain est caractérisé par un processus de production tridimensionnel: la ville est un produit qui émerge de l'interaction contradictoire entre la pratique spatiale, la représentation de l'espace et les espaces de représentation, soit entre les espaces perçus, conçus et vécus.

L'espace urbain est tout d'abord un espace matériel perçu. Il permet en tant que tel une interaction et des possibilités de rencontres plus larges grâce à ses réseaux et à ses flux d'information. La ville s'inscrit ainsi dans une pratique spatiale spécifique qui englobe tout aussi bien les éléments sensoriels que les éléments abstraits: une pratique de l'enchevêtrement qui débouche

sur la possibilité de rencontres et permet ainsi l'émergence de quelque chose de nouveau. On peut constater cet aspect pratique de la centralité dans les domaines les plus divers, que ce soit au niveau de la superposition et de l'enchevêtrement des réseaux de production et des canaux de communication, au niveau des réseaux sociaux de la vie quotidienne ou au niveau des lieux de rencontres et d'échanges. Domaines ouverts à l'imprévisible et à l'innovation.

De plus, la ville est également un espace conçu ou une représentation de l'espace. La définition de la ville est étroitement liée à la définition sociale de l'urbain et par là même à l'image de la ville, du projet, de la carte mais également du plan. Image qui tente de définir et de fixer les contours de l'urbain. Dans un contexte d'urbanisation mondiale, l'urbain en tant que représentation de l'espace reste encore indéterminé. La ville ne constituant plus d'unité sociale distincte, ni de mode de production ou mode de vie indépendant, nombreuses sont les possibilités de la définir et de la délimiter. C'est une des raisons pour laquelle il existe aujourd'hui autant de définitions possibles de la ville. Chaque domaine que ce soit celui de la science, de l'aménagement, des médias ou de la politique perçoit la ville sous une perspective différente. Toutes ces définitions sont autant de représentations spécifiques de l'espace. Elles délimitent de manière restrictive le contenu de l'urbain et comportent des stratégies appropriées visant à inclure ou à exclure certains éléments. Les définitions sont appliquées suivant les divers stratégies et intérêts.

Pour finir, la ville est toujours un espace vécu, un lieu consacré aux habitants, qui l'utilisent et se l'approprient dans leurs pratiques quotidiennes. L'urbain est le lieu par excellence de la différence. La particularité de l'espace urbain, qui lui confère aussi toute sa qualité, réside dans la présence simultanée de mondes et de valeurs totalement différents, dans l'hétérogénéité des groupes ethniques, culturels et sociaux ainsi que dans la variété des activités, des fonctions et des connaissances. L'espace urbain crée la possibilité de réunir tous

ces éléments composites et de les rendre productifs. Cependant, le risque de voir ces différents éléments s'isoler les uns des autres et se séparer est toujours présent. C'est pourquoi le vécu de ces différences dans le concret du quotidien reste un élément déterminant.

L'espace urbain : les réseaux, les frontières et les différences

La théorie de Lefebvre en général sur la production de l'espace peut être appliquée empiriquement de diverses façons. Elle ne propose aucune méthode précise mais offre bien plus un contexte conceptuel propice à l'analyse empirique. Elle peut être appliquée et devenir opérationnelle suivant les questions qui se posent et les buts à atteindre. Cette théorie ne doit pas être utilisée de manière schématique mais au contraire saisie, plongée dans la réalité et appliquée de manière créative.

Notre analyse consiste en premier lieu à trouver des notions simples et novatrices nous permettant de mener à bien nos recherches et de nous donner la possibilité de dégager les traits caractéristiques de l'urbain. Pour ce faire, il était nécessaire de s'appropriier et de transcrire la théorie complexe de Lefebvre. Nous nous sommes donc concentré sur trois notions clés : les réseaux, les frontières et les différences.

Réseaux. L'espace urbain est un espace d'interaction matérielle, d'échanges, de rendez-vous et de rencontres. Il est traversé par toutes sortes de réseaux qui le lient à l'intérieur et le relie à l'extérieur et dont l'étendue varie du local au global, suivant la fonction. Il se traduit par l'existence des réseaux du commerce, de la production, du capital, du quotidien, de la communication et de la migration.

L'espace urbain se définit ainsi par les réseaux qui le sous-tendent et le déterminent. Chaque territoire urbain est marqué par un ensemble de réseaux qui lui est propre, construit au fur et à mesure de son développement historique. Ces réseaux interactifs caractérisent

la partie matérielle de l'espace urbain. Ils se rapportent à la pratique spatiale et de ce fait renvoient à l'aspect perçu de l'espace.

Les réseaux se traduisent par l'existence d'une infrastructure matérielle, soit des routes, des aéroports ou des câbles en fibre de verre. Ils déterminent la qualité de l'espace urbain ainsi que son orientation. La particularité de l'urbanisme réside dans le fait que l'infrastructure matérielle est en constante consolidation, ce qui permet un étalement toujours plus dense du réseau à l'échelle mondiale. L'urbanisation est en quelque sorte le pendant de la globalisation, sa base matérielle. La thèse de l'urbanisation complète implique aussi une interaction toujours plus étendue et plus dense des réseaux.

L'existence d'un formidable réseau formé par les satellites et les téléphones portables permettant de couvrir les quatre coins de la planète n'est plus à démontrer. Le monde entier semble réduit à un village. Mais en y regardant de plus près, on constate que les territoires urbains ne sont pas tous accessibles de la même manière et que les réseaux dans lesquels ils sont impliqués peuvent différer du tout au tout. On peut donc dire que la distribution des réseaux sur l'ensemble de l'espace n'est pas homogène. Il comporte des lacunes mais également des noeuds ou encore des zones d'interactions intenses. Le centre et la périphérie ne sont plus déterminés par le seul critère géographique et leur position dans l'espace mais par la relation qu'ils entretiennent au sein du réseau global.

Les réseaux qui parcourent et sous-tendent l'espace urbain se distinguent par la différence de leurs particularités et de leurs critères distinctifs, notamment sur le plan de leur intensité ou de leur densité, de leur extension ou de leur portée mais également au niveau de leur complexité.

Le premier critère distinctif est l'intensité des relations interactives. On peut se demander dans quelle mesure un territoire est impliqué dans un réseau, si les échanges sont intenses et si les modes de liaison sont

variés ou au contraire si le territoire urbain est plutôt orienté sur lui-même. Les territoires traditionnels ruraux se distinguent justement par une large absence de réseaux et de relations d'échange à large échelle. Ils se suffisent à eux-mêmes et vivent en grande partie de leur propre production.

Le deuxième critère distinctif qui en découle est celui de l'*extension* ou de la portée des réseaux impliqués dans le processus d'interaction social et de l'importance de leurs différences. Pour établir le caractère de l'urbain, on considère avant tout deux aspects déterminants: les imbrications régionales et la relation avec le monde. Le processus d'urbanisation a fondamentalement bouleversé la conception classique de la morphologie de la ville, de son centre et de sa périphérie. Même si les réseaux locaux, les quartiers et les communes continuent de jouer un rôle important dans le quotidien, le cadre interactif de la ville s'est élargi à un niveau régional. C'est à ce niveau que se forment des réseaux complexes et polycentrés de production, de consommation et de loisirs. La superposition plus ou moins importante de ces réseaux provoque des modèles complexes. Les nouvelles formes de ville suivent cette complexité et échappent à toute délimitation. Parallèlement les relations au niveau mondial se sont intensifiées. Les processus mondiaux s'imposent directement au niveau local. Les régions urbaines actuelles se définissent comme des noeuds de formes variées issus des réseaux internationaux et régionaux.

Pour terminer, l'*hétérogénéité* des réseaux joue un rôle déterminant. La superposition des différents réseaux peut induire des imbrications surprenantes. La complexité ainsi produite représente une ressource importante pour les processus sociaux d'innovation. C'est pourquoi une grande hétérogénéité est une caractéristique centrale des métropoles.

Chaque territoire urbain se définit ainsi par un ensemble spécifique de réseaux. D'importantes différences sont possibles. Mais ces différences créent aussi une ouverture sur de nouvelles configurations urbaines.

Frontières. L'espace matériel de l'interaction et des réseaux est discontinu, limité et structuré. Les régions urbaines sont traversées par diverses frontières, isolant les territoires des flux continus des réseaux d'interaction.

L'urbanisation est certainement un processus qui s'étend au-delà des frontières et semble peu influencé par les frontières administratives et politiques.

C'est pourquoi les frontières ne peuvent pas faire partie des particularités urbaines. Au contraire, on considère que le processus d'urbanisation a commencé lorsque les frontières entre les villes et la campagne ont disparu, que les enceintes et les murs sont tombés et que les talus et les fossés ont été comblés. Toutes ces dispositions qui au trefois protégeaient la ville, la tenaient à l'écart de son environnement et l'isolaient. Les ceintures de verdure, également symboles d'une frontière entre les villes et la campagne sont aujourd'hui, si elles existent encore, sous forme de parcs ou d'espaces non bâtis à l'intérieur des villes. Les pourours des territoires urbains sont flous et imprécis, ce qui est une des conséquences principales de l'urbanisation complète de la société.

Encore aujourd'hui, les frontières restent un critère important de différenciation du rural et de l'urbain. On peut considérer qu'un territoire rural commence son processus d'urbanisation lorsque ses confins perdent leur statut de séparation. L'urbanisation transforme les frontières, facteurs de délimitation, d'isolement, de silence et de différences passives, en zones d'échanges, de différences actives, de mouvements traversants.

On peut dire ainsi que la signification des frontières est ambivalente. Selon Lefebvre, chaque frontière fonctionne sur le mode du « coupure-suture »: les frontières interrompent le flux continu des interactions. Elles enclavent des unités territoriales plus ou moins cohérentes usant de règles, de directives et de lois qui leur sont propres, imposant des habitudes, des traditions, des langues, des cultures et des identités. Elles sont les instruments de la structuration, du contrôle et

de l'ordre. Elles marquent cependant aussi la transition et les différences: une frontière est le lieu où deux mondes s'affrontent, où deux ordres différents se heurtent. C'est à ce moment-là que la frontière acquiert un potentiel, celui de rassembler les unités dispersées. La transformation urbaine des frontières permet l'émergence de nouveaux ordres, de nouveaux concepts, de nouvelles images et de nouvelles configurations urbaines.

Ces frontières ont un passé historique. Elles sont le réceptacle de toutes ces forces accumulées au cours de l'histoire et qui s'inscrivent sur un terrain comme sur un palimpseste. Lors du processus d'urbanisation, leur histoire est réécrite mais les anciennes traces, souvent enfouies, restent agissantes et développent une nouvelle signification. Ce n'est donc pas la suppression des frontières qui renvoie à l'urbanité mais leur capacité à se transformer en un moment productif de la culture urbaine. La formation et la qualité des frontières sont des critères décisifs pour déterminer le type d'urbanité qui prédomine dans un territoire. Différents aspects entrent en jeu: d'une part la question des différences entre les territoires voisins et donc la question du *potentiel* qui résulte de leur lien. D'autre part la question de la *perméabilité* ou de l'ouverture des frontières et de l'importance de son rôle. La perméabilité décide si les différents territoires doivent s'ouvrir les uns aux autres ou alors se fermer et s'isoler mutuellement.

Ceci nous amène à nous poser la question sur les nouvelles frontières qui ont été créées pour déterminer et définir des territoires urbains. Elles sont tout d'abord des représentations de l'espace, d'images et de propositions, toujours motivées par un certain intérêt. Chaque tentative de fixer des frontières extérieures à une configuration urbaine relève de projets politiques. Leur qualité se révèle notamment dans la manière de déterminer les territoires: en ouvrant des potentiels et en s'appuyant sur les relations entre les différences ou alors en se basant sur la notion d'homogénéité et d'isolement.

Différences. Les différences représentent le troisième critère fondamental de l'urbain: la ville ne peut exister que là où les différences se heurtent les unes aux autres pour devenir ensuite productives. La « promesse urbaine » (LÜSCHER, MAKROPOULOS 1984) réside dans la possibilité que la ville offre de pouvoir réaliser les projets de vie les plus divers. Les modes de vie urbains ou les cultures se distinguent des modes de vie campagnards ou ruraux par le fait qu'ils sont justement déterminés par leurs différences et non par leurs particularités communes.

L'existence de cultures diverses et de liens entre les actions n'est toutefois pas suffisante pour générer une culture urbaine. La manière dont ils interagissent entre eux est bien plus déterminante. Tout d'abord la libération de l'énergie issue du jeu des différences, à travers laquelle la ville se réinvente perpétuellement. C'est dans ce sens que la différence représente un potentiel.

Les différences reposent certes sur des données matérielles, sur des réseaux et des processus d'interaction, mais au quotidien, elles doivent constamment se renforcer ou se remettre en question. Les différences sont ainsi en relation avec le vécu, elles caractérisent tout d'abord l'espace vécu, l'espace des représentations.

Pour caractériser l'espace urbain, il est nécessaire de distinguer les notions telles que *hétérotopie*, *capacité d'interaction* et *dynamique*.

Il s'agit au préalable de constater l'existence des différences, de l'hétérogénéité des éléments évoluant dans un espace urbain. Lefebvre réserve un espace pour tout ce qui est identique et qu'il nomme espace isotopique. Il oppose l'isotopie à l'hétérotopie, terme qu'il réserve aux espaces rassemblant les différences.

Une deuxième distinction concerne les relations entre les éléments d'un espace urbain: elle distingue les éléments actifs donc productifs des éléments inertes donc passifs et persistant dans l'indifférence.

Alors que la circonscription, la ségrégation et la mise en « ghetto » des différences isolent les particula-

rités de l'espace urbain et le rendent stérile, une forme de ville développée transforme la proximité de ce qui est différent en possibilité d'agir. La mesure de la réaction et la variété des effets sont des critères déterminants pour définir le type d'urbanité prédominant.

Une troisième distinction concerne les différences dynamiques et les différences statiques: les conflits sont-ils ouvertement réglés ou sont-ils cachés. La ville laisse agir les différences en elle et en retire une dynamique propre. C'est pourquoi la notion de différences dynamiques est importante: la ville ne possède pas les différences, mais les produit et les reproduit à nouveau et continuellement.

Une nouvelle compréhension de l'urbain. La combinaison des trois critères, soit réseaux, frontières et différences permet de déterminer différentes formes de l'urbain. Chaque territoire urbain se distingue par une culture urbaine spécifique et unique, qui dépend de plusieurs facteurs.

En référence à la théorie de Lefebvre sur l'urbain, ceci ouvre la possibilité d'une nouvelle compréhension de l'urbain, basée sur les aspects relationnel et dynamique. Cette perspective se distingue sous plusieurs points de vue des conceptions classiques de l'urbain, qui ne permettent plus de saisir la réalité urbaine actuelle. On ne peut plus recourir à des critères se référant à la grandeur de la ville, à sa densité ou à son hétérogénéité (WIRTH 1938) pour analyser la réalité urbaine actuelle. La grandeur d'une ville n'est plus déterminée de manière explicite, notion qui d'ailleurs ne veut plus dire grand chose, puisque les petites villes peuvent aussi atteindre un taux élevé d'urbanité. La densité d'une ville donne également peu d'indications sur la qualité de la vie quotidienne. L'hétérogénéité est certes une notion nécessaire mais toutefois insuffisante pour qualifier la vie urbaine. Ce qui est bien plus déterminant est de savoir s'il existe une différence productive au cœur des éléments hétérogènes. Ce ne sont ni la grandeur, ni la densité et ni l'hétérogénéité qui donnent

à la ville sa particularité mais la qualité des éléments actifs et les processus d'interaction quotidiens.

L'urbanisation complète de la société permet au milieu urbain de se renouveler constamment. La ville se transforme virtuellement en un lieu de confrontation, de différence et de créativité; chaque point peut potentiellement devenir le centre. De nouvelles situations urbaines peuvent émerger à tout moment et en tout lieu. On comprend qu'il ne s'agit plus de déterminer la ville de manière unidimensionnelle mais bien plus d'en identifier les diverses formes et leurs modes d'expression.